m'adressa toutes ces questions sur miss Fairlie, et, de plus, elle cessait de me regarder. Je crus découvrir dans ce changement de ces manières, la conscience du danger qu'elle avait couru en faisant porter la lettre anonyme. Ce trouble pouvait me servir. Je résolus à l'instant même de formuler ma réponse de telle sorte que par surprise, l'avou de cette démarche échappât à ses lèvres.

—Miss Fairlie, lui dis-je, n'est, ce matin, ni bien portante, ni heureuse... Ici elle murmura quelques mots, mais si bas, et d'une façon si peu intelligible, que je ne pus en deviner le sens, même par à peu près.

—Ne me demandiez-vous pas, repris-je, pourquoi miss Fairlie n'était, ce matin, ni heureuse, ni bien portante ?

—Non, répliqua-t-elle vivement et avec émotion. Oh, non ! je n'ai pas fait cette question.

—Je vous le dirai donc sans vous laisser l'ennui de me questionner... Miss Fairlie a reçu votre lettre.

Elle était, depuis déjà quelque temps, à genoux et fort occupée, tout en causant, à effacer les dernières souillures qui défiguraient encore l'épithaphe. La première des deux phrases que je venais de lui décocher lui avait fait suspendre son travail, et, toujours à genoux, tourner lentement la tête de mon côté. La seconde, littéralement, la pétrifia. Le linge qu'elle tenait tomba de ses mains, ses lèvres s'ouvrirent ; le peu de couleur qui restait à ses joues en disparut à l'instant.

—Comment savez-vous ?... dit-elle avec effort, qui vous l'a montré ? Ici le sang afflua sur son visage, — comme affluait dans son esprit la conviction qu'elle venait de se trahir par ses propres paroles. Elle frappa désespérément ses mains l'une contre l'autre : — Je n'ai pas écrit... jamais !... jamais !... disait-elle à mots entrecoupés, l'effroi lui ôtant la respiration... Je ne sais rien de tout cela, moi !...

—Si, repris-je... Vous avez écrit, et vous savez parfaitement ce qui en est... Il était mal d'envoyer une pareille lettre... mal d'effrayer miss Fairlie. Si vous aviez quelque chose d'indispensable et qu'il lui fût utile d'entendre, il fallait vous rendre vous-même à Limmeridge-House... Vous auriez parlé en personne à la jeune...

Elle se réfugia, se ramassant sur elle-même, sous la pierre plate du tombeau, et lorsque sa tête eut disparu derrière cet abri, n'ajouta plus un mot.

—Si vous n'avez point de mauvaises intentions, miss Fairlie sera aussi bonne, aussi affectueuse pour vous que sa mère le fut autrefois. Elle vous gardera fidèlement le secret, et s'arrangera pour qu'il ne vous arrive aucun mal... Voulez-vous qu'elle aille vous voir demain à la ferme ? Préférez-vous la rencontrer à Limmeridge-House, dans le jardin ?

—Oh ! que ne puis-je mourir ici !... Que ne puis-je y rester cachée, en repos et avec "vous !..." Ses lèvres presque collées au marbre du tombeau, murmurèrent cette adjuration passionnée à la morte gisant sous la pierre... "Vous" savez combien, en mémoire de vous, j'aime votre enfant !... Oh ! mistress Fairlie !... mistress Fairlie ! apprenez-moi comment je pourrais la sauver... Comme autrefois, soyez ma mère, ma mère aimée, et inspirez-moi ce qu'il y a de mieux !...

J'entendis ses lèvres baiser le marbre, je vis ses mains l'étreindre avec ardeur. Ce bruit, cette vue m'émurent profondément. Je me baissai, je pris dans mes mains, par un élan de cœur, les mains de la pauvre abandonnée ; j'essayai de la consoler.

Ce fut inutile ; elle me retira brusquement ses mains, et ne bougea pas sa tête, collée à la pierre funèbre. Obéissant à l'urgente nécessité de la calmer à tout risque et à tout prix, je fis appel à l'unique souci qu'elle parût prendre de moi et des jugements que je pouvais

porter sur elle ; au désir qu'elle avait toujours eu de me prouver que je devais la considérer comme en état de se conduire elle-même.

—Voyons ! voyons ! lui dis-je avec douceur.. tâchez de vous calmer, ou bien vous allez changer la bonne opinion que j'ai de vous... Ne me donnez pas à croire que la personne qui vous a fait enfermer n'avait quelque motif excusable pour...

Mais la fin de la phrase expira sur mes lèvres. Au moment même où je hasardai cette allusion à l'auteur inconnu de sa captivité, je la vis se redresser soudain sur ses genoux. Un changement extraordinaire et saisissant se fit dans toute sa personne. Sa figure, ordinairement si touchante à voir, avec son expression de faiblesse, d'hésitation, de susceptibilité nerveuse, s'obscurcit tout à coup, et la haine intense qui vint s'y refléter sembla durcir, accuser chaque linéament en lui prêtant une force sauvage et presque surnaturelle. Ses yeux se dilatèrent comme ceux de l'animal aux abois. Elle saisit, comme elle eût fait d'une créature vivante, le linge que ses mains avaient laissé tomber, et, par un geste horriblement significatif, le tordit entre ses doigts crispés, avec une force telle que le peu d'humidité dont il était imbibé s'égouttait auprès d'elle sur la pierre.

—Parlez moi d'autre chose, disait-elle entre ses dents serrées... Si vous me parlez encore de ceci, voyez-vous, je suis perdue !...

Jusqu'au dernier vestige des pensées plus douces qui la minute d'avant, semblaient encore absorber son esprit, s'était subitement effacé. Il fut évident pour moi, désormais, que le souvenir des bontés de mistress Fairlie n'était pas, comme je l'avais cru, la seule impression forte que le passé lui eût léguée. A côté de la reconnaissance qu'elle gardait aux bons soins qu'elle avait reçus pendant son séjour à l'école de Limmeridge, ex-

istait un retour vindicatif sur le tort qu'on lui avait fait en la confinant au fond d'une maison d'aliénés. Ce tort, à qui le reprochait-elle ? Fallait-il réellement en accuser sa mère ?...

Certes, il était dur de renoncer à pousser l'interrogatoire jusqu'à ce que ce point final en sortit éclairci. Je me contraignis cependant à en rester là. Dans l'état où je la voyais, il eût été cruel de songer à autre chose qu'à lui rendre le calme d'où je l'avais tirée.

—Je ne vous parlerai de rien qui vous soit pénible, lui répondis-je du ton le plus conciliant.

—Vous voulez quelque chose !... répliqua-t-elle avec un vif accent de soupçon... Ne me regardez pas comme vous faites !... Parlez-moi !... Dites ce que vous voulez !...

—Je ne veux que vous tranquiliser, et vous prier, quand vous serez plus calme, de réfléchir à ce que je vous ai dit.

—Dit ?... Elle s'arrêta, tordit et détordit encore le linge que ses mains pressaient ; puis, se parlant tout bas à elle-même... Que disait-il donc ?... Puis, tournée vers moi et secouant la tête avec une sorte d'impatience. Pourquoi ne me venez-vous pas en aide, me demanda-t-elle brusquement.

—Soyez tranquille, lui dis-je, j'y suis tout disposé... Vous vous en apercevrez avant peu... Je vous demandais de voir demain miss Fairlie, et de lui dire toute la vérité concernant la lettre.

—Ah ! miss Fairlie... Fairlie... Fairlie !...

Articuler ce nom familial et chéri, on eût dit que cela suffisait pour apaiser son agitation. Sa physionomie se radoucit, et elle se rassembla de nouveau.

—Il ne faut pas avoir peur de miss Fairlie, continuai-je, ni peur d'être tourmentée au sujet de cette lettre. Elle en sait déjà si long à cet égard, que vous n'aurez aucune difficulté à lui tout apprendre. Là où presque tout est décou-